

PREPA Toutes options

Culture générale Culture générale

JULIEN

---

Note de délibération : 20 / 20

---

Prénom (s)

J U L I E N

20 / 20

Ecritome

Épreuve: Culture généraleSujet  1 ou  2

(Veuillez cocher le N° de sujet choisi)

Les feuilles dont l'entête d'identification n'est pas entièrement renseigné ne seront pas prises en compte pour la correction.

Feuille  / 

Numéro de table

  

## Être hors du monde.

Dans « Anywhere but out of the world », Charles BAUDELAIRE nous parle de son mal-être et de la difficulté qu'il a à vivre dans ce monde, dans lequel il ne trouve pas sa place, si bien qu'il perd peu à peu contact avec la réalité. Ainsi il s'extrait du monde et finit par se trouver hors de ce dernier.

Alors, être hors du monde semble être un travail de l'imagination répondant à un refus de la réalité. Et, en effet, cela semble être logique que ça ne désigne pas le fait d'être à l'extérieur du monde, compris comme la totalité des expériences et des phénomènes possibles dans l'espace et dans le temps. Car même Neil ARMSTRONG quittant la Terre en 1959 pour alunir ne paraît pas être sorti du monde puisque le monde a bien ce caractère de totalité. Et si c'était le cas, où serait-il allé ? Dans un autre monde ? Ce qui semble contredire à la notion de monde accompagné de son article défini singulier. Par ailleurs, « hors » donne bien une indication spatiale, voire temporelle, ce qui supposerait que le monde soit un objet, délimitable, duquel on peut sortir et entrer. Enfin, le verbe d'état « être » donne une idée de durée, de demeurer quelquepart, mais il n'implique pas une volonté particulière, si bien que ce pourrait même

NE RIEN ÉCRIRE

DANS CE CADRE

20 / 20

être un phénomène subi. Malgré toutes ces difficultés posées par la totalité que représente le monde, imaginer s'extraire du monde, s'extraire des phénomènes sensibles qu'il contient, semble être nécessaire à une conscience réfléchie qu'est l'homme, tout autant par là-même de comprendre la place qu'il occupe dans le monde. Ce peut être un acte volontaire de sa part tout autant qu'un phénomène subi qui le fait quitter la réalité, au moins pour un temps, si bien qu'on considère qu'il n'est plus attentif aux phénomènes du monde mais qu'il est dans la lune ».

Alors, peut-on penser la non-appartenance à un tout auquel tout semble appartenir ? Ce dessein paraît vain, voire résultant d'un défaut de la raison. Mais c'est ma perception <sup>du monde</sup> et mon rapport à celui-ci qui peuvent être modifiés. Si bien que penser cette marginalisation du monde apparaît comme nécessaire pour repenser la morale.

\*

\* \*

Le monde comme totalité des phénomènes et des expériences possibles regroupe nécessairement tout ce qui existe, et ainsi tout lui appartient, ce qui contrevient à l'idée d'être hors de lui.

La totalité de ce qui existe appartient forcément au monde. En effet, le monde n'est pas un environnement ou un milieu, duquel il semble possible de s'extraire. UEXMULL définit bien le milieu

comme l'espace dans lequel une espèce évolue et agit. Et ainsi, la tique qui s'éloignerait de l'arbre où elle vit est bien hors de son milieu. Pour autant, on ne peut penser qu'elle soit hors du monde. L'homme est par ailleurs caractérisé par sa disproportion selon Pascal dans son l'écrit, tant par rapport à l'infiniment grand que l'infiniment petit. Alors il paraît tout autant absurde de penser que l'homme puisse être hors du monde. Seul un dieu transcendant, hors du monde, qui l'aurait créé pourrait y prétendre.

Plus encore que l'appartenance à cette totalité qu'est le monde, être hors du monde semble illusoire, puisque le monde semble posséder un ordre auquel est soumis tout ce qui lui appartient.

Plus qu'une totalité, le monde semble être une totalité ordonnée et autonome. C'est la représentation du cosmos de PLATON décrit dans le Timée, qui est caractérisé par son ordre sous-jacent, s'opposant ainsi au chaos. Seul cet ordre donne véritablement au monde toute sa profondeur. Même si le monde sensible est caractérisé par le mouvement, le devenir selon HÉRACLITE: « Tu ne peux jamais baigner deux fois dans le même fleuve », ces mouvements se répètent, ce qui fait bien le monde posséder un ordre. Cet ordre est figuré dans les représentations de l'homme via l'art, comme sur la mosaïque de la Villa Senniunum de la Glyptothèque de Munich.

Ainsi, penser être hors du monde semble vouloir aller contre l'ordre du monde et relever d'une illusion de la raison.

Le personnage éponyme de Madame Bovary de FLAUBERT se

peut se perdre hors du monde, pour s'extraire du mal-être de sa vie quotidienne, ce qui montre bien que ce phénomène ne résulte pas d'une pensée rationnelle. Au niveau de la société, se perdre hors du monde et hors de son ordre semble mener à des dérives déshumanisantes.

Ainsi, vouloir s'extraire de la douleur qui fait partie du monde dans Le meilleur des mondes d'HUXLEY grâce à la prise du soma ne fait que rendre l'homme dépendant à cette substance, le privant de tout esprit critique et menant à une société totalitaire.

L'appartenance au monde et la soumission à son ordre paraît indépassable. Pourtant, il semble bien que le rapport au monde puisse être modifié, ce qui repense la possibilité de s'en extraire.

\*

Le rapport direct que j'entretiens avec le monde peut me faire repenser le fait de s'en extraire.

L'homme comme conscience réfléchie a un impact direct sur le monde, ce qui repense l'appartenance au monde. L'homme peut repenser son existence, se voir comme une conscience autonome, autre qu'une simple composante de la totalité que forme le monde. En effet, en distinguant le travail, voué à une consommation immédiate, de l'œuvre, durable dans le temps, Hannah ARENDT montre dans La Condition de l'homme moderne que l'homme s'accomplit dans l'œuvre, dont il voit les résultats, ce qui lui redonne sa conscience de lui-même que le travail aliénant lui avait ôté. Et ainsi, l'homme se sent exister en soi, en tant que conscience, ce qui pourrait l'extraire du monde.

Ainsi l'homme peut modifier la représentation de sa place dans le monde, mais également l'idée de monde elle-même.

Prénom (s)

J U L I E N

20 / 20

Ecricome

Épreuve: Culture généraleSujet  1 ou  2  
(Veuillez cocher le N° de sujet choisi)

Les feuilles dont l'entête d'identification n'est pas entièrement renseigné ne seront pas prises en compte pour la correction.

Feuille 

0	2
---	---

 / 

0	2
---	---

Numéro de table 

0	0	7
---	---	---

La conscience humaine est l'une des composantes du monde selon le courant phénoménologique. Ainsi, HUSSERL dans Idées pense que le monde n'existe que parce qu'il y a une conscience qui peut faire l'expérience d'un universel prélogique. Le monde est cette corrélation entre la conscience et les phénomènes dont il fait l'expérience. Et ainsi, on peut penser qu'une modification de la perception que l'homme fait du monde le modifie bien et l'en fait sortir au moins pour un temps. Ainsi, dans « La passante », la perception du monde de BAUDELAIRE est totalement soulevée à la vue de cette femme parmi le monde, le qui modifie sa perception de l'espace et du temps, du monde, duquel il semble s'être extrait pendant cet instant.

Et cette modification de la perception du monde pourrait même changer l'idée que l'homme se fait du monde.

Le monde peut perdre de sa matérialité et devenir une idée. Une idée métaphysique selon KANT dans sa Critique de la raison pure, c'est-à-dire une idée qui donne les conditions de l'être et du connaître. En effet le monde n'est pas un objet de la connaissance, on le pense mais on ne peut le connaître, puisque la raison aboutit à des antinomies à son sujet. Et alors, en tant

qu'une idée métaphysique, l'homme peut se penser hors de lui

Ainsi penser la non-appartenance au monde est conditionné au rapport et à la représentation que l'homme se fait du concept de monde. Pour autant, cette réflexion est très fructueuse pour l'homme car elle lui fait repenser la morale humaine

\*

Conclure à l'appartenance au monde permet de légitimer l'agir humain, et d'encadrer la morale.

La vision grecque du cosmos notamment celle du Timée, auquel nous appartenons et qui est régie par un ordre, permet de justifier que nous agissons dans ce dernier, notamment via la politique, car nos actes ont un impact. Ainsi, nous sommes dans le monde pour une raison et pour que nous ayons un impact dans celui-ci. Et penser cette appartenance nous permet également de mettre des limites à ce qui y appartient ou non. Cela met une barrière entre le monde que nous voulons et l'immonde que nous rejetons. Par exemple, penser la non-appartenance permet de différencier le monde humain du monde horrible des romans de SADE conté notamment dans Sodomie où les protagonistes s'extraient du monde et de sa morale.

Plus que de permettre la différenciation entre ce qui appartient au monde, penser le fait d'être hors du monde permet de penser ce qui n'est pas de mon monde, et au contraire ce qui n'a aucune

raison de ne pas l'être.

Montaigne montre dans ses Essais, dans « Des cannibales », que la distinction entre ce qui est dans la morale du monde est arbitraire et liée à la culture. Ainsi, les Occidentaux ne sont pas moins barbares que les cannibales rencontrés dans le Nouveau monde, si bien qu'il faut repenser ce que l'on définit comme étant hors du monde. Ainsi, cette définition de l'existence hors du monde repense même la notion d'étranger, capable de repenser le cosmopolitisme, c'est-à-dire la possibilité pour un étranger arrivant aux abords de nos frontières, de ne pas être considéré comme un ennemi.

C'est vers cette conclusion cosmopolite que peut nous mener cette réflexion sur l'appartenance au monde.

Pour KANT dans Vers la paix perpétuelle, les hommes devraient tendre à ce cosmopolitisme ne considérant plus a priori un sujet comme étant hors du monde, via l'instauration de règles internationales. Penser l'universel du monde permet même d'aboutir à une morale fondée sur l'impératif catégorique selon KANT selon l'idée qu'il « faut toujours agir selon la maxime qui fait que tu puisses vouloir qu'elle soit une loi universelle ».

\*

\* \*

Ainsi, l'appartenance au monde semble être indissociable de tout étant puisque le monde semble être cette totalité des expériences et des phénomènes possibles. Pour autant, l'homme peut bien repenser son rapport au monde et à la notion en elle-même pour interpréter



le fait d'être en dehors de lui comme le fait d'être une conscience réfléchie indépendante ou encore de réfléchir à la notion comme idée.

Cette réflexion sur ce qui appartient ou non au monde permet d'établir une morale humaine du rejet de l'immonde et de l'acceptation de l'autre.